

Mettre en scène des extraits de Belle du Seigneur, le roman phare et fleuve d'Albert Cohen, « chef-d'œuvre absolu » selon Joseph Kessel — rien de moins —, l'exercice est périlleux.

Car il faut suivre le fil d'Ariane, ne pas se perdre dans les sinueuses exaltations d'une héroïne qui porte haut, très haut les vertiges de l'amour. Elevée dans le giron corseté de la vieille noblesse calviniste dans la Suisse des années trente, Ariane d'Auble s'est enlisée dans un « marécage » (comprenez mariage !) avec Adrien Deume, un petit arriviste sans envergure, avant de vouer un amour absolu à Solal, son amant sublime. Pari réussi avec cette suite de trois monologues librement adaptés par l'audacieux Guillaume Gras, saisissant notre amante éperdue dans l'intimité de son bain. Lovée dans une baignoire flottante placée au cœur du dispositif scénique (idée payante), Ariane soliloque, s'enthousiasmant pour les animaux, s'identifiant à une princesse himalayenne ou à Diane chasseresse. Jadis peu portée sur le sexe, la voilà belle du seigneur, religieuse de l'amour, émoustillée par les baisers de Solal, « *des baisers genre douanier affolé, détraqué, bousculant urgemment l'intérieur de votre valise pour voir s'il y a de la contrebande* ». Le chatolement de la langue, les thèmes évoqués (aliénation, émancipation...) et la mise en scène onirique tout en subtils reflets contribuent au charme de l'entreprise. Et il convient de saluer l'irradiante Eurialle Livaudais : il y a chez elle une folie douce, un léger flottement de l'être et... cinquante nuances de volupté ! Beau travail de la Cie Samson, propre à séduire un large public.

ANOUS PARIS

CITY-GUIDE

MUSIQUE

CULTURE

Myriem Hajoui

07/05/2015

+ Ajouter à ma **wishlist** |  |  |  | 